

Nous pouvons donc conclure maintenant que : le Sauvage n'était pas si aisément civilisable ; qu'on ne pouvait l'amener à se rapprocher de nous sur certains points qu'en secourant sa pauvreté et en parlant sa langue ; enfin que les missionnaires étant dans un parfait dénuement et ne sachant exprimer leurs pensées dans leur langue ne pouvaient être regardés par eux que comme des intrus dans leur misérable existence.

Non, l'histoire des missions du Canada écrite par cinquante auteurs, n'est pas de l'Histoire, car si tout ce que l'on nous raconte en beau était vrai, nous aurions christianisé et civilisé les Sauvages. La meilleure manière de se rendre compte de la vérité à cet égard, c'est de lire les *Relations* des Jésuites telles qu'elles sont—et non pas à travers les récits imaginaires des faiseurs de théories qui "pensent" les choses mais ne se donnent pas la peine de les "savoir."

(A suivre).

BENJAMIN SULTE.

---

A UN ENFANT.

---

Mon chérubin, ton âme est pure  
Ainsi que le doux lis des champs,  
Dont le calice est sans souillure,  
Et que n'ont point flétri les vents.

Mais nous, les voyageurs du monde,  
Qui passons comme des rumeurs,  
Dans notre course vagabonde,  
Bien des remords sont dans nos cœurs ;

Et le regret qui nous déchire  
Nous poursuit toujours, en tout lieu,  
C'est la robe de Dejanire,  
C'est comme un vêtement de feu.

Dans ton œil noir, dont la prunelle  
Déjà regarde avec ardeur,